

Quelque part en Belgique, jeudi 16 octobre, 11h57

Il ne leur avait fallu que 10 minutes pour arriver au château d'eau. Celui-ci n'était plus utilisé depuis au moins dix ans. Cash se souvenait avoir amené dans sa jeunesse l'une et l'autre de ses petites amies visiter ce lieu assez étrange. Il aimait cela, car les filles n'étant pas à leur aise se serraient contre lui. Dorénavant, ce château ne revêtirait plus les mêmes souvenirs doux et excitants qu'il en avait jusque là.

Cash laissa Marc et Mara dans la voiture, et partit faire une reconnaissance des lieux. S'il n'était pas revenu dans les dix minutes, ils avaient comme consigne d'appeler la police. Cash ne voulait pas risquer la vie de Mara, maintenant qu'il avait la possibilité de vivre quelque chose de fort avec elle.

Il ne vit rien d'inquiétant aux alentours et décida de rentrer dans le château d'eau. La porte était munie d'un cadenas à trois lettres. Cash ne réfléchit pas longtemps et tenta ASH, le pseudo du ravisseur. Le cadenas s'ouvrit sans peine. Cash était sur la bonne piste. Il espérait juste que le ravisseur tienne parole comme il l'avait indiqué dans sa lettre. Plus de coups fourrés ! pensait-il.

Il avançait en tâtonnant, la lampe de poche qu'il avait avec lui n'étant pas adaptée. Il arriva tant bien que mal à une deuxième porte, après avoir pris un escalier qui s'enfonçait dans le sol. Celle-ci était juste entravée d'une poutre que Cash enleva assez aisément, la fin du parcours lui donnant des forces qu'il ne soupçonnait même pas chez lui.

Il ouvrit la porte tout doucement. Un rayon de lumière s'engouffra dans le petit cagibi où il se trouvait. Il osa jeter un œil par l'ouverture. Il ne vit rien. C'était juste un sas qui se terminait de nouveau par une porte. Il y rentra prudemment en prenant bien soin de caler la porte qu'il venait d'ouvrir au moyen de la poutre.

Par la petite ouverture vitrée de la porte, il vit une pièce assez grande. Dedans, il reconnut les professeurs enlevés, assis dans des fauteuils. Pas un ne bougeait. Cash eut une frayeur. Était-il arrivé trop tard ? Tout cela n'aurait servi à rien ? Le ravisseur lui avait menti depuis le début et avait tué les profs ?...

Il en était encore à s'interroger lorsqu'il vit un petit mot à côté de la poignée de la porte. Il le prit fébrilement, le déplia et se mit à lire.

Vous avez dépassé mes espérances, cher Inspecteur Cash ! Si vous lisez ce mot, sachez que je suis quand même assez satisfait. Vous gagnez une bataille, mais pas la guerre ! Cela me permettra d'encore me mesurer à vous. En attendant, je vous souhaite beaucoup de plaisir avec la ravissante Mara. Et qui sait, nous reverrons-nous plus tôt que prévu ?...

Cash glissa le mot dans sa poche. Il le donnerait à ses collègues pour analyse, au cas où le ravisseur y aurait laissé ses empreintes.

Maintenant, Cash n'avait qu'une envie, ouvrir cette foutue porte pour aller porter secours à ses anciens professeurs. Il défit les cadenas et pénétra dans la pièce. Il courut rapidement auprès des personnes affalées dans les fauteuils. Après un rapide coup d'œil, il vit que toutes respiraient. Un ouf de soulagement le gagna. Il décrocha son GSM et appela Mara. Il put la rassurer et lui demanda d'appeler rapidement les secours.

Quelque part en Belgique, jeudi 16 octobre, 14h13

L'ambulance venait de partir, emmenant les quatre professeurs à l'hôpital. Cependant Cash était rassuré, les infirmiers lui avaient dit que leur vie n'était plus en danger. L'eau leur avait manqué dès le début apparemment. C'est assez ironique, dans un château d'eau !

La police continuait de chercher des traces du ravisseur, mais n'avait pour le moment aucune piste. Cash s'en moquait. Il savait que ce dernier n'avait rien laissé au hasard et qu'il avait pris soin de ne pas laisser la moindre chance de remonter jusqu'à lui.

Cash était aux côtés de Mara. Il allait pouvoir enfin souffler un peu. La pression retombait. Marc vint le féliciter. Il le prit à part.

- Cash, merci tout d'abord ! Tu viens de sauver la vie de quatre personnes. Tu es incroyable !

- Arrête Marc, je n'ai fait que mon devoir. Tu en aurais fait autant à ma place.

- Oui, mais avec moins de réussite ! Cependant, il y a quelque chose que j'aimerais te dire.

J'ai vu les personnes qui étaient emmenées à l'hôpital. Il y avait bien Mademoiselle Pet, Monsieur Foupasune et Madame Kétoulmonde, mais la dernière personne n'était pas Monsieur Orée. Il s'agissait en fait de notre concierge, l'homme à tout faire de l'école.

Cash n'en revenait pas ! Là encore, il avait été trompé par le ravisseur.

- Ce qui est bizarre, c'est que je l'ai vu ce matin encore à l'école... finit par dire Marc.

- Vite allons à l'école, cria Cash, c'est le ravisseur !

Ils allèrent aussi vite qu'ils le purent, mais une fois sur place, ils ne trouvèrent personne.

Dans le bureau de Marc, Cash leur donna ses conclusions.

- Monsieur Orée, si c'est son vrai nom, est en fait le ravisseur. Afin d'avoir accès à toutes les pièces de l'école et continuer à être « dans les murs » sans se faire voir, il a aussi enlevé le concierge et a pris sa place. Voilà comment il pouvait nous surveiller sans que sa présence n'éveille les soupçons.

- Quelle thèse aberrante, ajouta Mara.

- Tu m'as dit Marc qu'il avait pris ta place de professeur d'histoire. De quand cela date-t-il ?

- Et bien, je suis directeur depuis le début d'année, donc, tu vois, ça ne fait que quelques semaines qu'il enseigne ici. Il n'avait pas d'expérience dans le domaine. Mais comme c'est un ancien de l'école, je l'ai pris.

- Et tu as vérifié ailleurs ses références ? insista Cash.

- J'ai honte de dire ça, mais non, je lui ai fait confiance.

Cash lui demanda s'il pouvait utiliser son ordinateur. Il s'installa devant le bureau de Marc, se connecta à l'internet, et pianota jusqu'à ce qu'il arrive sur le site de la police. Il entra les mots de passe, et finit par arriver sur les fichiers de recherche d'identité. Avec les documents que Marc lui remit, il chercha ce que les archives avaient sur Ric Orée.

Au bout de 5 minutes, il se leva. Mara ne l'avait jamais vu comme ça. Il était furieux !

- Qu'est-ce que tu as Cash ? lui demanda Mara en le prenant par la taille.

- Ce fumier... Ce fumier n'est pas Ric !.. Ric est mort il y a deux ans dans un accident de voiture. C'est un virus... Il s'est introduit là où il a voulu et a mis sa merde partout.

Heureusement que cette fois, nous avons su le stopper ! Mais Dieu sait où il ira la prochaine fois !... Au tribunal, on applique les peines avec justice ! Mais ici, on ne sait même pas qui il est et où il est !

Un silence s'installa, lourd, pesant.

Mara le rompit.

- Marc, je peux avoir ma journée ainsi que celle de demain ?...

- Oui, tu mérites bien ça ! Profites-en bien !

- Cashounet, allez, arrête de te faire du souci. Tu finiras bien par le retrouver un jour ou l'autre. Mais pour le moment, nous avons quelques années à rattraper.

Mara se rapprocha de Cash et lui dit dans le creux de l'oreille :

- Et d'après ce que j'ai pu voir ces deux dernières nuits, tu as encore pas mal de force en réserve. Moi, j'ai aussi encore quelques surprises à te montrer. Rhhhhh....

Marc les vit partir main dessus main dessous. Cash, en passant la porte, avait retrouvé le sourire.